

Peu de violence ou franchement retenue

Anne-Marie Alonzo

Number 22, Summer 1984

Autour de la théorie... des femmes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15850ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Alonzo, A.-M. (1984). Peu de violence ou franchement retenue. *Moebius*, (22), 83–85.

ANNE-MARIE ALONZO

Peu de violence
OU
franchement retenue

A la naissance de l'oeuvre au coucher à la fine pointe
le corps se tait comme se taisent les mains entre les
doigts le sable et le sel j'ai beau ouvrir et pencher
rien encore ne bronche à répétition sur (cette) scène
en théâtre à écrire — ou jouer — refais cette pièce et
premier rôle change décors et costumes enlève les roues
remplace et que des cieux descende engendre à courir
cou tendu et guillotine.

* * *

Peu de violence ou franchement retenue
pour qu'un souffle frêle ou fragile certainement mien
prenne place à table ou ailleurs invité je n'ai plus
d'espace tous lieux s'effritent c'est là et alors
que d'un jet l'essence gicle.
De si loin cette voix arabe (m')obsède tire sur les mots
tous tableaux d'image trépassée que dire (et) taire
à rebours.

* * *

Au début de tous lieux comme au jour premier
mes ancêtres chevaliers et corsaires malte et venise
plus tard alexandrie n'ai plus d'arbre à trouver grand-mère
s'éparpille le monde aux quatre coins.
D'ici comme de là partout reçue invitée itinéraire à revoir
je pars m'installe perds le corps à nouveau la ville s'orienté
prends l'eau.

* * *

La mort même lente compte goutte au chagrin et pas toujours simple — ni bien entendu — les mots se perdent comme souvent l'écoute.

Il n'y a plus l'ombre.

Et cherche lumière jusqu'à ce que dessine enfin! jusqu'à ce que bouge / tangué / ondule comme on dit du corps cette âme que lentement tu déchires et romps ou arrache de tes dents comme tissu usagé.

* * *

Tous les jours — le matin surtout — la peau brûle se détache par filets comme pourpre dentelle une faille à la fois. Ainsi les mots taisent reprennent la genèse du premier au sixième ces jours toute douleur n'est plus à dire. Ni même Dieu à présent. Et pour toujours dans les siècles je ne sais plus d'ave perdu notre père toute confession je prie pour tant la tête en bas en haut la cognerais au mur mais si terriblement loin cette terre sainte.

* * *

De tous secours ne trouver rien qui m'aïlle ou alors une-à-l'endroit-tricot-de-travers le coeur traversé et la honte même fine quelque part la honte à verser.

De l'oeil vert comme du chat la boucle chute et grise la tempe déjà grise avant temps.

